



**Le Souvenir
napoléonien**
Société française d'histoire napoléonienne

Délégation de Nice Alpes-Maritimes



Statue d'André Masséna, maréchal d'Empire, Prince d'Essling, sur la Promenade du Paillon à Nice

Bulletin de liaison

Numéro 014, Janvier 2019

Sommaire

Activité du Porte Drapeau de la Délégation du SN de Nice 2ème semestre 2018	2
Les dernières années de Prosper Mérimée à Cannes par Hervé SERREAU	5
Pierre-Joseph de Beauchamp, grand voyageur et diplomate de Bonaparte par Jacques DIMIEZ	15
Mots-croisés grille n°014 par Guy LINDEPERG	22
Remue-méninges XIV de l'Empereur : Exil de Napoléon 1er sur l'île d'Elbe, par Guy LINDEPERG	23
Solutions des jeux du bulletin n°013 :	24

**VOUS SOUHAITEZ PARTICIPER A LA REDACTION DU BULLETIN ?
N'HESITEZ PAS A PROPOSER VOS ARTICLES A L'ADRESSE CI-DESSOUS :**

**Délégation Nice Alpes-Maritimes du Souvenir napoléonien
138 avenue des Arènes de Cimiez
06000 Nice**

Tél : 06.14.11.47.07

Courriel : nice.delegation@gmail.com

Activité du Porte Drapeau de la Délégation du SN de Nice

2^{ème} semestre 2018

Par Olivier Ghebali & Hervé Serreau

L'activité de ce second semestre a été marquée par plusieurs grands événements : La Fête Nationale du 14 juillet avec son défilé à Nice sur la Place Masséna, en présence de Monsieur Edouard Philippe, Premier ministre ; la « Bravade de Guillaumes », les Commémorations de la Libération de Nice, les Journées Impériales, les Cérémonies de Commémoration du centième anniversaire de l'armistice de 1918, et de multiples spectacles et conférences.

 <p>Nice – Défilé au Monument aux Morts</p>  <p>Guillaumes –Les sapeurs et les porte-drapeaux devant la Chapelle du Buyëi</p>	<p>Juillet :</p> <p>Samedi 7 :</p> <p>Samedi 14 :</p> <p>Samedi 28 :</p> <p>Août :</p> <p>Mercredi 15 :</p> <p>Mardi 28 :</p>	<p>Nice - Baptême du drapeau de « l'Amicale des Porte-Drapeaux des Alpes Maritimes Nice Monaco » Eglise Saint Augustin - Place Saint Augustin <i>Statique.</i></p> <p>Nice - Cérémonie de la Fête Nationale Monument aux morts de Nice Place Masséna : défilé des Troupes <i>Statique – Statique</i></p> <p>Nice - Repas de cohésion de la Délégation du SN Club Nautique de Nice. <i>Statique.</i></p> <p>Guillaumes – « Bravade de Guillaumes ». Cimetière – Défilé – Messe en la Chapelle du Buyëi- Défilé dans les rues du village Présentation de danses de Cour du 1er Empire <i>Statique – Défilé – Statique – Défilé – Statique.</i></p> <p>Nice -74ème anniversaire de la libération de Nice – Circuit de mémoire <i>Statique – Défilé –Statique.</i></p>
 <p>Les reconstitueurs du Souvenir Napoléonien, avant la déambulation dans la vieille ville – Place Garibaldi Vendredi 19 octobre</p>	<p>Septembre :</p> <p>Samedi 8 :</p> <p>Dimanche 9 :</p> <p>Samedi 22 :</p>	<p>Nice – « Nice fête sa rentrée ». Théâtre de Verdure Démonstrations de danses du 1er Empire <i>Statique.</i></p> <p>Nice – Rendez-vous des Associations – Nice fête sa rentrée - Tenue du stand <i>Statique.</i></p> <p>Nice – Villa Masséna Conférence de Pierre BRANDA : « La saga des Bonaparte». <i>Statique.</i></p>



Nice – Rendez-vous des Associations.
Tenue du stand le dimanche 9 septembre
Marguerite & Olivier Ghebali, Hervé Serreau



Les Chœurs Napoléoniens lors du spectacle au Casino de
Beaulieu sur Mer

Octobre :

Vendredi 19 :

Nice - Journées Impériales – Centre Universitaire Méditerranéen (C.U.M)
Conférences – Tables Rondes - Villa Masséna
Vernissage de l'exposition « Histoire en briques »
Statique - Statique.

Samedi 20 :

Nice – Journées Impériales
Déambulation dans la vieille ville –
Centre Universitaire Méditerranéen (C.U.M) –
Conférences – Tables Rondes – Concert.
Défilé – Statique.

Samedi 27 :

Beaulieu sur Mer – Casino – Spectacle des Chœurs
Napoléoniens :
« Le Second Empire ou Napoléon III le Bienfaiteur ».
Statique.



Cérémonie de commémoration du 100ème anniversaire de
l'Armistice de 1918 à Nice

Novembre :

Samedi 10 :

Nice : Monument aux Morts - Cérémonie de
recueillement – Hommage aux morts niçois de 1914 –
1918. Concert
Statique

Vendredi 16 :

Villeneuve-Loubet – Pôle Culturel – Spectacle « Le
Second Empire ou Napoléon III le Bienfaiteur »
Statique.

Samedi 24 :

Nice - Villa Masséna – Film / Conférence en présence
de M. Jean-François Coulomb des Arts : « 1800
Marengo »
Statique.

Décembre :

Samedi 8 :

Nice - Participation au Téléthon – Démonstration de
dances de Cour du 1er Empire
Statique.

Samedi 15 :

Nice – Palais Acropolis – Spectacle « Le Second Empire
ou Napoléon III le Bienfaiteur »
Statique

Dimanche 16 :

Nice – Monument aux Morts – Centre Universitaire
Méditerranéen (C.U.M) :
Commémoration des « 2 Décembre »
Statique – Statique.

Jeudi 27 :

Nice – 3 avenue Georges Clémenceau –
Commémoration du 81ème anniversaire de la
création du Souvenir Napoléonien à Nice par Mme
Eugénie GAL le 27 décembre 1937
Statique.



Commémoration des « 2 décembre » au Monument aux
morts de Nice
16 décembre 2018



Plaque commémorative apposée le 14.12.2007, en présence de Mrs Christian Estrosi & Ronald Zins, sur l'immeuble où vécut à Nice Madame Eugénie GAL, Fondatrice du Souvenir Napoléonien, à l'occasion du 70^{ème} anniversaire de l'Association.

Les dernières années de Prosper Mérimée à Cannes

Par Hervé SERREAU

Le célèbre écrivain Prosper Mérimée, Sénateur, Inspecteur Général des Monuments Historiques sous le Second Empire et ami de la famille impériale, est décédé à Cannes, le 23 septembre 1870.



Acte de décès de Prosper Mérimée.

Sa tombe est située dans le cimetière du Grand Jas, rue du Capitaine Casioli (entrée secondaire de l'ex-cimetière protestant). Sa sépulture est simple. Son amie d'enfance Fanny Lagden, anglaise qui a vécu 30 ans dans son intimité, repose avec lui dans le même caveau.



**Sépulture de
Prosper
Mérimée**
(Paris – 28
septembre
1803
Cannes – 23
septembre
1870)

Photos H.
SERREAU
Avec l'aimable
autorisation
de la Mairie de
Cannes



En souvenir de ses années passées à Cannes, un square porte son nom à l'extrémité de la Croisette.



Le square Mérimée à Cannes

Mérimée n'aura pas vu la fin du Second Empire, lui qui a été si proche de l'Empereur et de l'Impératrice et des Palais impériaux. Il n'aura pas vu la défaite de Napoléon III à Sedan, ni, quelques semaines plus tard, les abominables débordements de la Commune de Paris. Il en sera pourtant une victime indirecte puisque son appartement parisien situé au 57 rue de Lille, près du Panthéon, sera la proie des flammes. Seul un faune en bronze jouant de la flûte et tournant la tête vers sa queue résistera au brasier. Sa collection de livres, ses coussins et ses carnets de voyages disparaîtront dans les flammes. Toutefois, ses comptes rendus transmis au ministère sont préservés.

➤ **« Cures de soleil » à Cannes pour raison médicale**

Au crépuscule de sa vie, à partir de 1850, Prosper Mérimée, malade, est obsédé par sa santé déclinante. Un médecin consulté en 1856 lui diagnostique trois ou quatre maladies mortelles, qu'il feint d'ignorer comme il l'écrira à Madame De Montijo : « *Je ne crois pas toutes les prédictions que l'on m'a faites....* ».

Sur les conseils de son médecin, qui lui a recommandé des « cures de soleil » pour soigner ses poumons, il passe, en 1856, une dizaine de jours dans la villa de ses amis Ashborourton à Nice. Il écrira à Sir Edward Child le 29 novembre 1856 : « *Comme je n'ai plus de temps à perdre pour vivre, j'ai résolu de défendre courageusement ma peau* ». Il arrive à Nice le 2 décembre 1856, sous un froid hivernal, avec un fort mistral et sous plus d'un pouce de glace ! Il sillonne les environs ; Menton, qu'il trouve fade et « *... dont les femmes sont peu avenantes, ...avec trop de pédants parisiens* ». Nice est jugée trop bourgeoise, bien qu'elle ne voie pas encore l'afflux des étrangers, principalement Anglais et Russes. Mais, à la suite du rattachement de la ville en 1860 et de la suppression des droits de douanes avec le Var, Anglais et Russes deviendront les maîtres de la ville et se livreront à une folle compétition d'excentricités.

D'emblée, il est conquis par Cannes lors de sa première visite le 17 décembre 1856 ; Cannes, « *agréable village* ». Ses petites rues fraîches et son sentier de bord de mer lui permettent de faire d'agréables promenades, lui autrefois voyageur infatigable. Il retrouve les Iles de Lérins, qu'il avait explorées en octobre 1834, lors d'une visite d'inspection avec Fauriel.



Portrait de Léonor Mérimée
Son père



Acte de naissance reconstitué de Prosper
Mérimée – 20 septembre 1803
Archives de Paris V2E 1095



Mérimée, peint à 5 ans par sa mère

Mérimée s'installe à Cannes au numéro 9 de la rue du Bivouac Napoléon, dans la maison Sicard. Sur les conseils des sœurs Lagden, ses amies d'enfance et anciennes élèves de sa mère, il loue un appartement au premier étage en décembre 1858. Il y trouve le repos et y soigne sa santé. C'est pour lui l'occasion de se remettre à l'écriture de romans, que ses multiples fonctions d'Inspecteur Général des Monuments Historiques, d'Académicien et de Sénateur, ont momentanément ralenties.



A gauche : Dessin de la Maison Sicard
au 9 rue du Bivouac Napoléon, où
mourut Prosper Mérimée.



A droite : Portrait de Fanny Lagden

Ses amis disparaissant les uns après les autres, le cercle d'amis fidèles se restreint, mais il y a toujours les femmes. Valentine Delessert, avec qui il a renoué, lui sert de confidente et de dame de compagnie ; elle aura un rôle important dans ses derniers romans, notamment « Lokis ».

Il renoue avec Jenny Daquin (mais la passion est passée), ainsi qu'avec bien d'autres. Il goûte toujours les plaisirs des jeunes pensionnaires de l'opéra lors de ses séjours à Paris.

Comme il l'écrira à son ami Albert Stapfer, en juin 1851 : « ... Ces jeunes femmes (les pensionnaires de l'Opéra), sont drôles et joviales pour la plupart, peu farouches, et elles me font faire ma gymnastique ... » !



A gauche : Valentine Delessert



A droite Jenny Daquin

Il ne voyage plus autant à cause de l'âge et de l'usure du temps. Ses quelques voyages à l'étranger ou en France ne lui apportent plus le dépaysement enrichissant de sa jeunesse. Néanmoins, il retourne chaque année en Angleterre entre 1860 et 1868.

➤ A Cannes, un entourage dévoué et une vie simple

A Cannes, Mérimée vit simplement, sans grand apparat, voire chichement, alors qu'il dispose d'importants revenus ; son seul traitement de sénateur, qui s'élève à 2850 francs (or), lui permettrait de meubler richement ses appartements. Il n'en est rien. Son appartement de la rue de Lille à Paris, situé au deuxième étage d'une maison qu'il loue à l'un de ses cousins, ne comporte que des meubles, tapisseries, bibliothèques, tableaux, provenant de l'appartement de ses parents. Il en est de même pour son appartement de Cannes, sans luxe ostentatoire, dont le mobilier est simple et fonctionnel ; seule exception pour le bureau-bibliothèque, avec un large bureau en bois massif, une chaise matelassée et deux fauteuils.

Il en a confié l'aménagement à Fanny Lagden et à sa sœur veuve Emma Ewans. Fanny joue les rôles de gouvernante, de secrétaire et d'intendante. Elle règle tout particulièrement les entretiens de Mérimée avec ses visiteurs. Emma, s'occupe surtout de l'entretien de l'appartement. Deux autres personnes de la maisonnée suivent Mérimée : son valet et l'ancienne cuisinière de sa mère, Caroline, qui restera à son service jusqu'à sa mort en juillet 1862. Pour la remplacer Mérimée engagera Sophie, l'ancienne gouvernante familiale, malgré son mauvais caractère... A Cannes il dispose d'un jeune domestique, « homme à tout faire », qu'il qualifie de « *Maladroit comme un chat chaussé de coquilles de noix sur la glace.* »

Malgré son air bougon, Mérimée prodigue à tout son entourage une vraie bienveillance. En particulier, Fanny a toute sa confiance. Il écrira à Edward Ellice « *J'ai deux dames pour avoir soin de moi ; à la vérité d'un âge trop respectable, mais elles ont une qualité inappréciable, c'est qu'elles aiment l'odeur du cigare et qu'elles ont une provision d'excellents thés et un samovar russe qui est bien la meilleure invention pour qui en sait la manœuvre.* »

A Cannes, pendant ses temps libres, Fanny fait de l'aquarelle et pêche la truite à la ligne. Les deux sœurs se promènent en compagnie de Mérimée, le long de la plage ou dans les petites rues de Cannes. Mérimée traduit des poèmes russes et se remet à l'écriture de ses nouveaux romans. Il apprécie les fraises des bois de décembre, les orangers odorants dont il cueille les fruits directement sur l'arbre, l'odeur des plantes, notamment du jasmin et surtout le soleil radieux. Il écrit courant décembre à Madame de Boigne : « *J'ai eu toute la journée la fenêtre ouverte, une température de vingt degrés dès le matin...* ». Pour ses déplacements plus officiels dans la ville et les environs, il loue une voiture de remise.



Fiacres ou « voitures de remise » au XIXème siècle, appelés également « Coupés de location ».



➤ Toujours en contact avec son cercle d'amis parisiens

Lors de ses passages à Cannes, il se remet à écrire, se tient informé des « potins » de Paris. C'est ainsi qu'il apprend la mort de Sainte-Beuve, auquel il avait rendu visite juste avant son départ pour la côte et qui était déjà très las. Il reçoit quelques amis pour des agapes qui se prolongent jusqu'à tard dans la nuit. Il n'a pas renoncé, malgré sa santé, à la gastronomie.

Mérimée tâche d'attirer dans la ville ses connaissances, louant ses bienfaits : « *Je suis comme l'homme du vaudeville qui offre son ours à tout venant. Je recommande Cannes à toutes les souffrances.* » Il y reçoit notamment **Adolphe Thiers**, qu'il trouve agaçant, mais il est toujours fidèle à ses amis ou à ceux qui l'ont aidé. Thiers viendra à plusieurs reprises passer quelques jours chez Mérimée lors de ces périodes hivernales.



A gauche : Portrait de jeunesse d'Adolphe Thiers

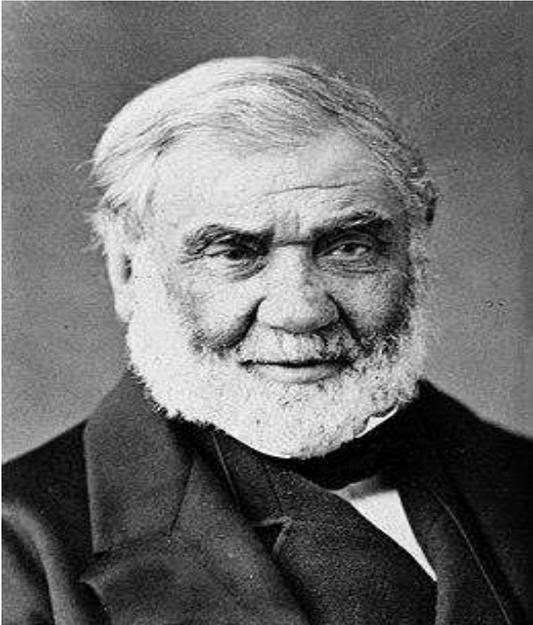


A droite : Portrait d'Adolphe Thiers. Ministre

Il accueille Victor Cousin et Barthélémy Saint-Hilaire, pour lesquels il a trouvé une maison à Cannes ou sur la Côte. (Cousin décédera le 14 janvier 1867). Autres invités cannois : Eugène Appert, décorateur des appartements de l'Impératrice aux Tuileries ; Alexis de Tocqueville qui, dès 1858, tente d'y soigner sa tuberculose sans y parvenir.

Mérimée, qui utilise volontiers des abréviations pour désigner les personnes qu'ils nomment dans ses correspondances, comme bon nombre de ses contemporains, écrira à ce sujet : « ADT doit se faire défense de parler sous peine de mort... ». Il décédera le 16 avril 1859, dans un rôle sanglant...

Il accueille Antonio Panizzi, Eugène Violet-le-Duc, Bixio. Il reçoit Léon de Laborde, avec qui il entretient des rapports amicaux mais surtout professionnels, puisqu'ils siègent tous deux dans les mêmes commissions et qu'ils partagent la même passion de sauvegarder le patrimoine national. Il reçoit Achille Fould, le 13 janvier 1861, alors que celui-ci vient d'être renvoyé de son poste de ministre par l'Empereur, puis en 1867, une dernière fois, avant sa subite disparition à Tarbes dans ses terres.



Antonio PANIZZI



Caricature d'Antonio PANIZZI
Parue dans Vanity Fair en 1874



Achille FOULT

➤ Une santé déclinante et le recours aux traitements expérimentaux

La santé de Mérimée ne s'améliore pas malgré ses séjours hivernaux à Cannes. Il écrira le 22 janvier 1862 à la princesse Mathilde : «*Durant le trajet en train de Paris à Cannes, j'ai failli voir les sombres bords entre Dijon et Lyon, la veille de Noël, par un froid de chien, malgré toutes les couvertures dont j'étais enveloppé.* »

En mars, durant l'hiver 1862- 1863, il devra même s'asseoir sur les marches d'un escalier qu'il gravissait, le souffle coupé. Le docteur Gravarret analysera en novembre 1858 ses difficultés respiratoires comme résultant d'un «*rhumatisme aigu des muscles de la poitrine.* »

Celui-ci dira d'ailleurs, à la suite du décès d'Alexis de Tocqueville : «*Le climat de Cannes ne rend pas de poumons à ceux qui n'en ont plus et on envoie toujours, de Paris, des malades sans espoir.* ». Cela retentit sur le moral, de Mérimée.

En janvier 1868, il se voit comme «*Une très vieille machine détraquée, sitôt réparée, qu'une autre se dérègle aussitôt.* »



A gauche : Alexis de Tocqueville
(Paris, 29, juillet 1805 – Cannes, 16
avril 1859)
Peint par Théodore Chassériau –
1850.



A droite : Caricature par
Honoré Daumier (1850)

En 1868, du 15 avril au 17 mai, Mérimée teste à Montpellier une thérapie qu'un ami avocat Marseillais lui a vantée : on l'enferme dans un cylindre de fer, dont on comprime l'air au bénéfice des poumons malades. Il s'endort dans ce « poumon d'acier », malgré le bruit assourdissant et en bondit comme un beau diable se plaignant de sensation de « *feux d'artifice dans ses oreilles* ». Le médecin, le docteur Bertin, lui promet la guérison s'il suit une cinquantaine de séances. L'essoufflement persistera, mais sera moins dense. Mérimée proposera même le traitement à l'Impératrice, pour l'un de ses neveux, ainsi qu'à la duchesse Colonna. Il se rend pour un second séjour, cette fois accompagné de Panizzi le 3 octobre 1868. Mais la toux revient et le moral de Mérimée décline de nouveau. Il tentera différentes méthodes plus loufoques les unes que les autres, telle se faire tanner la peau du dos à la teinture d'iode ; ce qui lui fera écrire à Madame de Beaulaincourt, le 20 novembre que sa peau « *s'en va d'une seule pièce comme une charte carolingienne.* »

Toutes ces méthodes peu orthodoxes finissent par l'épuiser et d'autres troubles viennent amplifier la maladie : troubles cardiaques, asthme, insomnies, ... etc. En février 1869, il dressera pour Madame de Montijo, une liste des « remèdes » absorbés : arsenic, soufre, camphre, goudron, sirop d'éther, digitaline, cigarettes de stramonium, codéine...

➤ Une mort plusieurs fois annoncée par la Presse

Mérimée semble si proche de sa fin que, courant mars 1869, les candidats à son siège à l'Académie se préparent. Il s'en amuse. Le très sarcastique et cruel « Journal des Goncourt », dans son article du 3 mars 1869, annonce : « *Viollet-le-Duc parle de Mérimée très malade, il meurt d'une maladie du cœur....* ». Les journaux parisiens annoncent, quant à eux, mettant les proches de Mérimée dans l'angoisse, qu'il est à l'agonie et déjà mort ! Madame de la Rochejaquelin lui envoie un prêtre, alors que depuis 1863, elle ne lui écrivait plus et avait renoncé à le convertir.

Pour ne pas être en reste, « Le Figaro » est le premier à annoncer la mort de Mérimée dans les rues de Paris : « *Mérimée est mort à Cannes, le 8 mars 1869, à quatre heures de l'après-midi* ». L'information est erronée et le journal doit la démentir le lendemain et annoncer que : « *L'Académicien se lève une à deux heures par jour* ». D'autres journaux, sans tenir compte du démenti, « Paris » et la « Gazette de France » entre autres, publient sa nécrologie. Guizot va même, devant l'Académie tout entière réunie, entamer l'éloge funèbre de Mérimée qui soufflera depuis le midi, le 15 mars, à Madame de Beaulaincourt « *pourtant petit bonhomme vit encore.* » Il en plaisantera même avec la princesse Mathilde : « *Les journaux sont unanimes pour annoncer et assurer de ma mort et je croirais qu'ils ont raison si je n'étais depuis longtemps en défiance de la lettre moulée.* »

Il se soigne avec de l'arsenic et surtout de l'eau-de-vie ! Prêt à tout, Mérimée ingurgite de mystérieuses « mixtures », pilules, onguents, qu'un mystérieux médecin de l'Armée d'Afrique, le docteur Worms, installé à Nice, lui prescrit. Elles le soulagent quelque peu, mais ne conviennent pas à ses intestins. De retour à Paris, il reste enfermé dans son appartement. En octobre, il se rend de nouveau à Cannes, les crises deviennent plus âpres et continuelles, il ne s'alimente presque plus. Le 30 mai 1869, sentant sa fin proche, il décide de rédiger son testament. Par un étrange retournement de ses convictions anticléricales, il se déclare de la Confession d'Augsbourg. Il consent à un accompagnement religieux, plus pour plaire aux sœurs Lagden que par foi philosophique. Il leur lègue tous ses biens, les chargeant toutefois d'effectuer quelques dons. Il ne souhaite pas être inhumé à Saint-Thomas-d'Aquin, mais dans le cimetière protestant de Cannes, dans l'intimité.

➤ Aujourd'hui que reste-t-il de Prosper Mérimée ?

Après un oubli (politique) durant la Troisième République, c'est après 1946 que les œuvres de Prosper Mérimée sont redevenues non pas à la mode, mais sont entrées dans le giron de la littérature romanesque française. Ses œuvres, notamment « Colomba », « Matéo Falcone » furent étudiées par nombre de collégiens et de lycéens pendant plusieurs décennies, mais elles subissent aujourd'hui le même déclin que celles de tous les auteurs dramatiques ou romanesques de cette période du XIX^{ème} siècle. **La production littéraire de Prosper Mérimée est prolifique et méconnue : on peut citer notamment :**

Le théâtre de Clara Gazul (1825) – Tamango - Le vase Etrusque – La Guzla (1827) – La Jacquerie (1828) - La partie de Tric trac – Feredigo – Chronique du temps de Charles IX (1829) – Matéo Falcone (1829) – Le carrosse du Saint Sacrement (1829) – L'enlèvement de la Redoute (1829) – Lettres à une inconnue (1832) – Arsène Guillot – L'abbé Aubin – La double méprise (1833) – Les âmes du purgatoire (1834) – Histoire de Rondino – La chambre bleue – La Vénus d'Ille (1837) – Notes d'un voyage en Corse (1840 - Colomba (1840) – Il viccolo di madama Lucrezia – Essai sur la guerre sociale (1841) - Carmen (1845), (œuvre tirée d'un fait divers espagnol dont Mérimée avait entendu parler et qui servit de modèle pour l'opéra du même nom) – La dame de pique (1849) – Lokis (1866) – Djoumane (œuvre posthume) (1869). On ne doit pas omettre les fameuses « dictées », qui firent l'ire des collégiens et des lycéens des années 1950-1970, ainsi que de biens d'autres à la Cour Impériale.



Mérimée en Clara Gazul. Dessin attribué à Eugène Delecluze dans le «grenier» de ce dernier et qui fit dire ironiquement à Marie – Henri Beyle (Stendhal) Voici : « Le Comte Gazul »

➤ **Que penser de Prosper Mérimée ?**

« Mérimée eût été sans doute un homme de premier ordre s'il n'eût pas ou peu d'amis. »

(Renan – Souvenirs d'enfance et de jeunesse – œuvres complètes)

Si Mérimée, marqua de son empreinte le Second Empire, il débuta sa carrière, tant professionnelle qu'artistique sous les lumières des salons littéraires de la Restauration.

Il était très « jouisseur », au sens du terme au XIXème siècle, c'est-à-dire qu'il aimait la vie, la bonne chair, les femmes (il eut beaucoup de maîtresses), les amis auxquels il fut très fidèle durant toute sa vie et une soif d'apprendre, principalement due à l'approche éducative de sa mère.

Prosper Mérimée fut un farouche partisan de la sauvegarde des monuments historiques français.

Il eut une carrière bien remplie : Ecrivain, Fonctionnaire aux ministères de la Marine et du Commerce, Académicien (1845, février), Sénateur à vie (1853), Inspecteur Général des Monuments Historiques (1834), chargé de la surveillance et du suivi du choléra à Paris en 1832, Maître des requêtes (1832), Vice-Président de la commission des Monuments historiques de 1839 jusqu'à sa mort, ...

Avec un siècle d'avance, il commença à recenser, sur tout le territoire, les ensembles architecturaux remarquables, annonçant ainsi « l'Inventaire Général des Monuments et Richesses Artistiques de la France ». (IGMRAF) initié par André Malraux.

En hommage, le Ministère de la Culture et de la Communication a créé la « **Base Mérimée** » en 1978, qui recense l'ensemble des Monuments historiques et au-delà, le patrimoine architectural remarquable.



Logo officiel des Monuments Historiques

Chevalier de la Légion d'Honneur en 1831 ; Officier de la Légion d'Honneur en 1852 ; Commandeur en 1860 et Grand Officier en 1866.

Quant à « son œuvre », tant architecturale que littéraire, il suffit de regarder autour de nous et d'avoir lu ses écrits, pour s'apercevoir qu'elle est toujours d'actualité. Ne vient-on pas de créer un « Loto du patrimoine », pour sauvegarder nos monuments ?

Celui qui se qualifiait «*de dandy jouisseur et fainéant* », a eu de toute évidence une vie des plus actives.

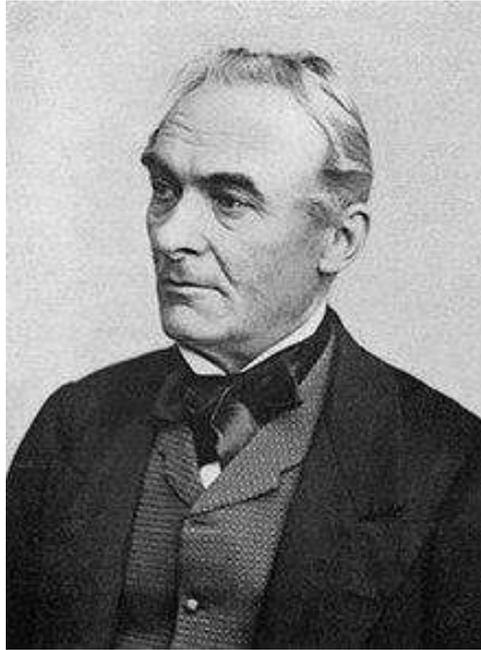


Photo de Prosper Mérimée par
Charles Reutlinger vers 1860

Remerciements :

Monsieur David Lisnard – Maire de Cannes

Madame Elisabeth Honorat - Mairie de Cannes.

Cimetière du Grand Jas – Mme Lavigne, mesdames et messieurs les gardiens du cimetière du Grand Jas – Cannes.

Bibliographie :

Bibliothèque de France – Gallica

Académie Française (www.academie-francaise.fr/institution/organisation).

Ministère de la culture (www.merimee.culture.fr)

Base Léonore (www.culture.gouv.fr)

Wikipédia

Ferdinand BRUNETIERE – Prosper Mérimée, une correspondance inédite - CALMAN-LEVY – 1897 (Lettres à la comtesse de la Rochejaquelein).

Paul LEON - Mérimée en son temps – éd. PUF – 1962

Pierre TRAHARD – Prosper Mérimée, lettres à Fanny Lagden, texte anglais et traductions (en collaboration avec Georges CONNES) – éd. BOIVIN – 1938.

Hors-série n° 2 Napoléon III, La dictée de Mérimée (page 61).

Faste et rayonnement du second Empire de François Ravellec, édition. Parigramme.

Mérimée de Xavier Darcour, édition Flammarion - 2009

Géo histoire, décembre 2017 ; n° 36.

Renan ; Souvenirs d'enfance et de jeunesse ; œuvres complètes.



Pierre-Joseph de Beauchamp, religieux cistercien, astronome, géographe, orientaliste et diplomate de Bonaparte, décédé subitement à Nice en 1801

Par Jacques Dimiez

(Article initié par Monsieur Alain Pigeard)

Pierre-Joseph de Beauchamp est né le 28.06.1752 à Vesoul (Haute-Saône). Il est le fils de Charles-François-Xavier de Beauchamp, « Avocat en Parlement et Conseiller de ville à Vesoul ». Il entre à quinze ans dans l'Ordre des Bernardins à l'Abbaye Notre-Dame-de-Cîteaux (Côte d'Or). Il quitte l'Abbaye en 1778 et se rend à Paris pour soutenir avec succès une thèse de Bachelier en Sorbonne.

Il suit au Collège royal de France les cours d'astronomie du Professeur Jérôme de Lalande qui remarque très vite ses aptitudes intellectuelles et dont il devient l'ami. Pierre-Joseph étudie également la géographie et apprend l'arabe et les principes de la Diplomatie avec Pierre-Jean-Marie Ruffin. Il fréquente à cette époque Lavoisier et d'Alembert, mathématicien coauteur de l'Encyclopédie avec Diderot.

➤ ***Grand-Vicaire d'Alep, puis Vicaire Général de Bagdad***

En 1781, son oncle Dom Jean-Baptiste du Bourg Miroudot (1716-1798) est nommé consul de France et chargé de l'évêché de Babylone. Pierre-Joseph de Beauchamp qui est âgé alors de 29 ans mais qui n'a pas de réelle vocation pour l'état ecclésiastique, le suit pourtant en qualité de Grand-Vicaire d'Alep. Ils voyagent ensemble vers la Syrie et embarquent en juin 1781 à Marseille en compagnie du peintre François-Marie Rosset et du botaniste Michaux.

Mais parvenus à Alep en septembre 1781 leur séjour se prolonge car Dom Miroudot est souffrant. Il présente une « fistule » et doit renoncer à se rendre à Bagdad. Il retourne en France au printemps 1782 et laisse la responsabilité de l'évêché à son neveu Pierre-Joseph qui est chargé de remplir, comme vicaire général, les obligations de son oncle à l'égard de l'épiscopat. Le 11.10.1782 Pierre-Joseph se met en route pour Bagdad avec la caravane du nouveau Consul de France Jean-François Xavier Rousseau (dit « Rousseau de Perse ») et en compagnie du Botaniste André Michaux. Rousseau le nomme vice-consul de Bagdad.

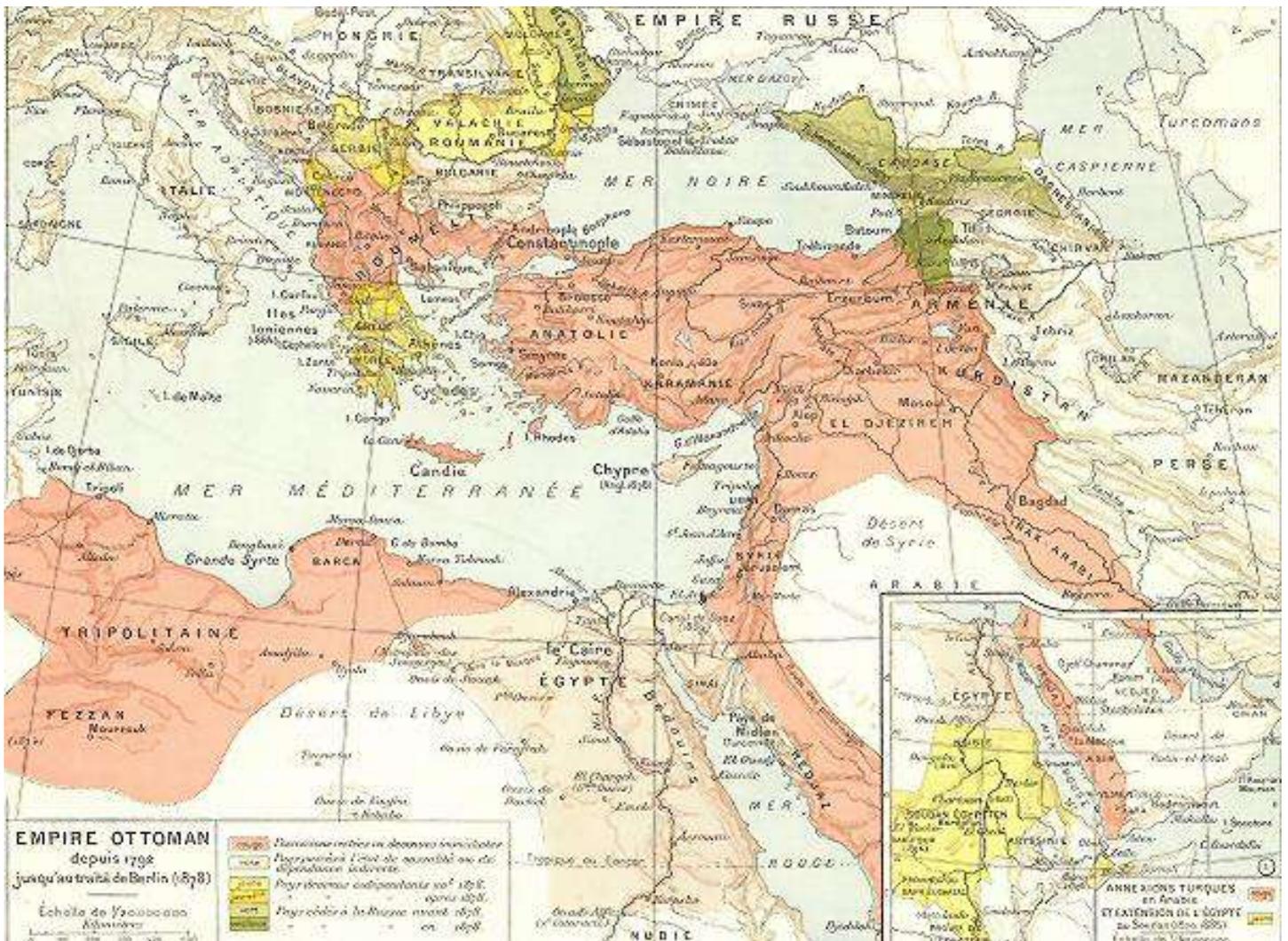
➤ ***Grand voyageur astronome géographe et archéologue***

Mais Beauchamp est surtout un scientifique qui a été chargé avant son départ par l'Académie Royale des sciences, dont il est en fait le correspondant, de « fixer la vraie position » de la Mer Caspienne et de déterminer son niveau par rapport au Golfe arabo-persique. Il arrive à Bagdad le 21.11.1782. Le ministre de la Marine, le Marquis de Castries, lui a fait acheminer du matériel d'observation. Il détermine avec exactitude la position de la ville, observe l'éclipse de l'étoile « scorpion », rectifie par la suite la table de Lalande pour la position de Saturne...

De 1782 à 1786 Beauchamp descend l'Euphrate, localise les premiers sites archéologiques de Babylone (à 100km au sud de Bagdad) et accompagne Rousseau à Bassora. En 1787, il remonte le Tigre et parvient à la

mer Caspienne. Il dresse des cartes du Tigre et de l'Euphrate selon les indications du Professeur Lalande. Il rectifie ainsi la position du port irakien de Bassora et fait des observations sur les marées du Chatt Al-arab. Son carnet de voyage sera publié en juin 1784 dans le *Journal des Savants*. Revenu à Bagdad en 1785, il s'adonne à l'astronomie et monte un observatoire dans la maison des pères missionnaires. Il développe une activité considérable sur le plan astronomique ; il est notamment le témoin du passage de la planète Mercure devant le soleil le 04.05.1786. Parallèlement il envoie en France les résultats de ses fouilles archéologiques dans les anciens sites mésopotamiens.

En 1787, il organise une expédition astronomique et géographique en Perse, visite Ispahan mais trop éprouvé par le voyage, il ne peut atteindre les bords de la Mer Caspienne. En janvier 1788, très fatigué, il revient à Bagdad. Lalande témoignera que pendant tous ses voyages, pénibles et dangereux, la chaleur l'accablait, le conduisait à une « espèce d'anéantissement » et qu'il était très souvent malade.



➤ *Le retour en France à Vesoul*

N'ayant pu obtenir le titre d'évêque ni de consul, manquant de moyens financiers, la Révolution le privant de sa gratification annuelle versée par le Ministère de la Marine, il quitte Bagdad et rentre en France en novembre 1789.

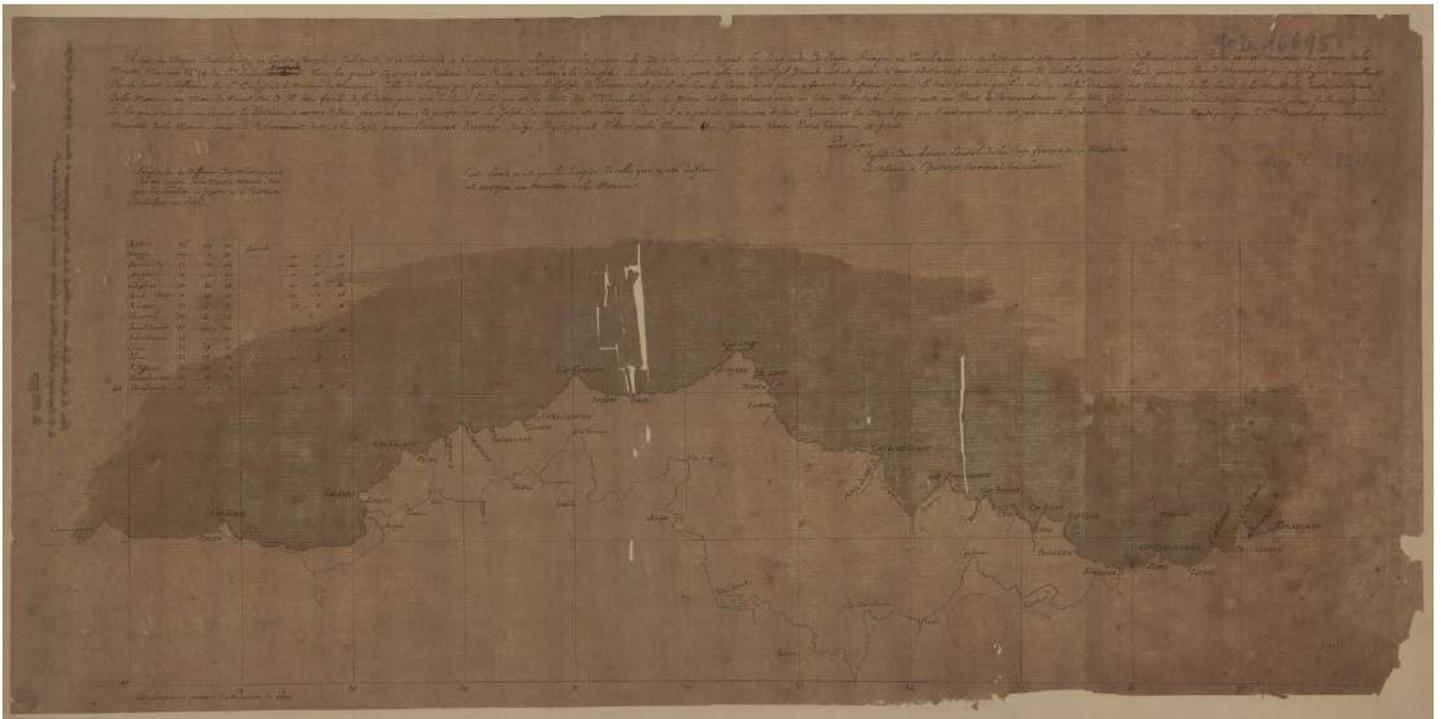
Il rejoint sa famille à Vesoul, sa ville natale. Il se libère de ses taches monastiques en prêtant serment à la Constitution civile du clergé, comme le fait son oncle Dom Miroudot.

Pendant ces quelques années, il se consacre entièrement aux sciences et organise et met en place la nouvelle bibliothèque de Vesoul, créée par la Loi du 8 Pluviôse an II. Le 08.09.1790, il présente son rapport sur les antiquités de Babylone au Collège Royal en présence de ses maîtres Lalande et Pierre Ruffin. Il se retire ensuite à Charmoille, un petit village proche de Vesoul.

➤ *Consul « itinérant » de Mascate*

Grâce à l'appui de Lalande et de Volney professeur d'histoire à l'école normale, il est nommé le 03.03.1795, Consul de la République française à Mascate en Arabie (capitale du sultanat d'Oman). Mais il tarde à gagner son poste. Il séjourne à Venise, puis à Constantinople ; il entre en pourparlers et en négociations interminables avec la « Porte Ottomane » (NDR : Ce terme est utilisé en langage diplomatique dans les chancelleries européennes pour désigner l'Empire turc ou la ville de Constantinople, gardienne des détroits).

Ce n'est qu'à la fin de l'année 1797 qu'il est autorisé à gagner Trébizonde sur la mer noire au nord de la Turquie. Il tient la promesse faite à Lalande avant son départ de France d'étudier les côtes de la mer Noire. Il effectue un relevé précis et envoie ses tracés au Ministère français de la Marine. Il publiera également par la suite un « *Mémoire géographique et historique du voyage de Constantinople à Trébizonde.* »



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Carte de la route du Citoyen Beauchamp au Nord de la Turquie, de Constantinople à Trébizonde et de Trébizonde à Constantinople. La plus grande partie de la Côte a été suivie de près (BnF Gallica) Cette carte est la copie mal lisible de celle qui a été dessinée à la main et envoyée au Ministère de la Marine.

➤ *L'appel en Egypte*

Au moment où Beauchamp envisage enfin de prendre son poste de Consul à Mascate en passant par Alep en février 1798, une épidémie de peste contrarie ses projets. Bonaparte en pleine expédition d'Egypte

l'appelle alors à ses côtés au Caire pour l'intégrer au sein de l'équipe de savants qui l'accompagnent et pour siéger au sein de l'Institut d'Egypte qu'il vient de créer.

Après de multiples péripéties, Beauchamp arrive au Caire. Il demeure quelques mois en Egypte où il a de fréquents entretiens avec le général en chef. Il se voit confier le soin de dresser une carte de l'Egypte avec l'aide de géographes et d'ingénieurs du génie, Il enrichit les Mémoires de l'Institut du Caire de notices très savantes sur Constantinople. Enfin, il collabore à l'établissement d'un almanach réunissant les 5 calendriers : Républicain, Musulman, Copte, Romain et Grec.

Pierre-Joseph de Beauchamp est nommé adjoint à la section de physique et d'Histoire naturelle dès la 3ème séance de l'Institut d'Egypte et devient membre de l'Institut le 07.09.1798 lors de la 4e séance.



Le général Bonaparte au Caire (peinture académique orientaliste de Jean-Léon Gérôme - (1824-1904).



Portrait de Pierre-Joseph Beauchamp attribué à François-Marie Rosset 1781

➤ *Etat de guerre avec l'Empire Ottoman*



Selim III Sultan de l'Empire Ottoman
(1761.1808)

Mais le contexte politique avec l'Empire Ottoman se détériore. Selim III, Empereur Ottoman, a succédé à son oncle le sultan Abdulhamid Ier, le 07.04.1789. Le débarquement d'une armée française en Egypte est d'emblée considéré à Constantinople comme équivalent à une déclaration de guerre. Le 25.07.1798, Selim III interdit l'entrée des bâtiments français dans les ports turcs et il se rapproche des Anglais. Le désastre naval d'Aboukir les 1er et 02.08.1798 au cours duquel la France perd 11 navires, laisse croire au Sultan que l'armée de Bonaparte est en péril imminent. Il met toutes ses forteresses en état de défense. Le 02.09.1798 Selim III déclare la guerre à la France et fait emprisonner 2000 ressortissants français, hommes, femmes et enfants. Il met tous leurs biens sous séquestres. Les bijoux et objets précieux disparaissent.

Toute communication des otages avec l'extérieur est interdite. Le chargé d'affaires français à Constantinople Pierre Ruffin ainsi que tout le personnel de la Légation sont incarcérés dans la forteresse-prison des Sept-Tours à Constantinople.

Les malheureux sont confrontés à des conditions d'internement épouvantables et inhumaines dans des cachots sordides humides et sans lumière. Pierre Ruffin sombre dans un état de dépression. Son épouse obtient du Sultan l'autorisation de le rejoindre avec leur fille et son mari Mr de Lesseps, ce qui a pour effet d'améliorer ses souffrances morales. Les prisonniers accusent avec amertume le Directoire de n'avoir pas organisé leur fuite quand c'était encore possible.

En fin d'année 1798, les Turcs commencent à vendre à leur profit les biens français saisis de toutes natures (maisons, résidences ecclésiastiques, couvents, palais...). Lord Elgin, ambassadeur anglais à Constantinople, s'installe dans le Palais confisqué de l'Ambassade de France. Informé, le Directoire crée un fonds de secours de 200.000 francs par arrêté du 27.10.1798 pour venir en aide à ses ressortissants. Le Gouvernement français a recours à des Consuls de pays alliés pour négocier et adoucir les conditions d'emprisonnement en échange de sommes d'argent.

➤ *Une mission périlleuse de conciliation*

Devant cette situation, Bonaparte charge alors Pierre-Joseph de Beauchamp d'une mission secrète extrêmement périlleuse de conciliation pour faire cesser les hostilités avec la « Porte ».



La Sublime Porte est le seul élément qui reste des bureaux et du palais du Grand Vizir. Deux fontaines encadrent cette porte d'honneur monumentale à Constantinople, autrefois siège du gouvernement du sultan de l'Empire ottoman, aujourd'hui mairie pour le département d'Istanbul.

Pierre-Joseph de Beauchamp quitte courageusement Alexandrie le 13.02.1799, mais son navire est capturé en mer par les Anglais. Il est livré aux Turcs comme otage et emprisonné dans la forteresse de Fanaraki sur les bords de la mer Noire, au débouché du Bosphore. Dans les faits, il est prisonnier d'Etat.

A la suite de la victoire terrestre d'Aboukir sur les Turcs le 25.07.1799, le Général Bonaparte tente de négocier un échange de prisonniers. Mais cette négociation se solde par un échec. En fait les Turcs exigent

le départ des troupes françaises d’Egypte contre la libération des otages. Le 26.08.1801, grâce aux interventions pressantes des ambassadeurs de pays « neutres » du Danemark, d’Espagne et de Russie, Pierre Ruffin et sa suite sont transférés à Péra dans une maison de location, car l’ambassadeur d’Angleterre refuse de quitter le Palais de France. Ils bénéficient d’une garde d’honneur turque et Pierre Ruffin consacre tout son temps et son énergie à soulager les souffrances des prisonniers détenus dans les diverses forteresses-prisons.

Il faudra attendre les accords préliminaires de paix du 09.10.1801 signés à Paris entre Talleyrand et le ministre plénipotentiaire Ottoman Ali-Effendi pour que des prisonniers soient progressivement restitués et transférés en France. Mais l’accord de Paris, apporté par Sébastiani à Constantinople, ne sera pas ratifié. Il faudra de nouvelles négociations avant la signature d’un Traité définitif de Paix le 25.06.1802, soit trois mois après la paix d’Amiens (25.03.1802).

➤ *La libération tant attendue*

Ainsi, après avoir subi pendant près de trois ans les rigueurs de la dure captivité, la liberté est enfin rendue à Pierre-Joseph de Beauchamp. Il est gravement malade et éprouvé par sa longue détention. Il doit sa survie à l’aide que lui ont apportée son ami Ruffin et les Ambassadeurs d’Espagne et de Russie. Dès sa sortie de la forteresse de Fanaraki, Ruffin le fait transporter chez lui et lui fait prodiguer les soins nécessaires. Après quelques semaines, il lui procure les moyens financiers de retourner en France. Beauchamp quitte Constantinople le 23.09.1801 mais il est encore souffrant et très affaibli. Bonaparte, qui est revenu en France le 08.10.1799, très probablement conscient des conséquences dramatiques de la mission qu’il avait confiée à Beauchamp, devance son retour et **le nomme commissaire général des relations commerciales à Lisbonne**. Il prévoit ainsi son éloignement de l’Orient...

➤ *Une mort brutale à son retour en France*

A peine de retour à Nice, la mort le surprend le 18.11.1801. Il aura survécu peu de temps après sa délivrance. La cause de son décès n’est pas précisée. Est-il mort de fatigue ou a-t-il été victime de l’épidémie de typhus transmise par les poux de corps, qui régnait dans la ville de Nice depuis quelques mois et à l’origine de milliers de morts ?

Son lieu de sépulture n’est pas connu à Nice ni au Cimetière Communal de Colombe-lès-Vesoul. On sait que les morts du typhus étaient jetés immédiatement en fosses communes...

➤ *Une œuvre scientifique considérable*

L’œuvre de Beauchamp est considérable. Après sa mort, Lalande écrira dans le *Moniteur* : « *Il est peu d’hommes qui aient si bien employé le court espace de la vie : il avait tous les genres de mérite et de savoir* ».

Les « *Journaux d’observations astronomiques de Pierre-Joseph de Beauchamp, vicaire général de l’évêché de Babylone, correspondant de l’Académie royale des Sciences* » en 2 volumes, sont détenus par la Bibliothèque de l’Institut de France, à la suite d’un Legs de A. Abbadie en 1897. (Cote : Ms 2196-2197). Un autre carnet se trouve à la Bibliothèque nationale de France, Département des manuscrits, nouvelles acquisitions françaises.

La plupart de ses nombreux articles astronomiques ont été insérés dans les « Mémoires de l’Académie royale des sciences ». Ses travaux géographiques sont parus dans le *Journal des Savants* des années 1782, 1784, 1785, 1787 et 1790 ; (*Voyage d’Alep, Observation faites en Syrie, Voyage de Bagdad à Bassora le long de l’Euphrate, Mémoire sur les antiquités babyloniennes, Relation d’un voyage en Perse, Voyage de Constantinople à Trébizonde*). Dans le *Journal encyclopédique* de l’année 1793 figurent ses « *Réflexions sur les mœurs des arabes* » On trouve le catalogue exact des Mémoires dans la *Bibliographie astronomique de Lalande*. Ce dernier lui a consacré une notice dans le *Moniteur*.

➤ *La reconnaissance de la ville de Vesoul*

Vesoul, sa ville de naissance, a tenu à rendre hommage à Pierre-Joseph de Beauchamp en baptisant une rue à son nom, rue qui relie la Préfecture de Haute-Saône à la Maison d'arrêt ouverte en 1837 : tout un symbole pour ce diplomate qui a passé trois années en prison à la demande de Bonaparte. A hauteur de la prison, la rue se transforme en « Place Beauchamp ». L'établissement pénitentiaire reçoit les détenus en attente de jugement.



Maison d'arrêt de Vesoul. Place Beauchamp.

Bibliographie :

1. Amaury Faivre d'Arcier : « Les oubliés de la Liberté ; Négociants, Consuls et Missionnaires au Levant pendant la Révolution. 1784-1798 ». Collection Diplomatie et Histoire. Direction des Archives. Ministère des Affaires étrangères. PIE Peter Lang. Editions scientifiques internationales. Bruxelles 2007.1 Avenue Maurice. B. 1050. Bruxelles.
2. Dictionnaire historique de la France. Paris. Typographie Lahure. 9 rue de Fleurus. Par Ludovic Lalanne. Librairie Hachette et Cie. 79 Boulevard Saint-Germain. 1872.
3. Biographie universelle ou Dictionnaire historique des hommes qui se sont fait un nom. Par François Xavier de Feller, Ch Weiss et l'Abbé Claude-Ignace Busson. Tome I. Page 497. Gaume frères Libraires éditeurs. 3 rue de l'Abbaye. Paris.
4. Les Consuls de France au siècle des lumières (1715-1792) par Anne Mézin. Collection Diplomatie et Histoire. Direction des Archives et de la documentation. Ministère des Affaires étrangères.
5. Dictionnaire des orientalistes de langue française publié par François Pouillon (éd). IISMM 96 Boulevard Raspail. 75006. Paris. Khartala 22/24 Boulevard Arago 75013. Paris. 2008.
6. Biographie universelle ancienne et moderne: ou histoire par ordre alphabétique ...de Louis Gabriel Michaud. Volume 37. Paris chez Mme Desplaces Editeur propriétaire 38 rue neuve des Mathurins et Leipzig Libraire FA Brockhaus. Typographie Henri Plon. Paris. (Pierre Ruffin pages 45 à 49)
7. Nouvelle biographie universelle depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours. Tome troisième. Editeur Firmin Didot frères. 56 rue Jacob Paris. Sous la direction du docteur Hoefer. M DCCC LV. Page 907 et 908.
8. Le magazine philosophique. Comprendre les diverses branches de la science .Imprimé par Alexander Tilloch. Volume XII. Londres.

Mots-croisés grille n°014 par Guy LINDEPERG

Exil de Napoléon à l'île d'Elbe

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J
1		■								
2			■	■	■	■	■		■	
3		■								■
4				■			■	■		
5					■					
6		■		■						■
7	■						■			
8			■	■	■	■	■		■	■
9								■	■	
10					■					

Horizontalement:

1. Amour de la Pologne pour Napoléon.
2. République Française.
3. Elle fut aussi duchesse de Guastalla.
4. Vers le futur – Pour le cercle – Théâtre japonais.
5. Tube courbe fermé sur lui-même – Objet creux à fermer.
6. Revenu annuel à verser à Napoléon en exil.
7. Contrat étant invalide – Celui qui le fait gagner.
8. Marque une proximité avec son démonstratif.
9. Pour elle, Napoléon était tout.
10. Engagement parfois décisif – Fruit à noyau pour nectar extra vierge.

Verticalement:

- A. Pacte international – Sorte de remontoir.
- B. Village français des Pyrénées-Orientales – Souvent dégagé sur l'île d'Elbe.
- C. S'exprima – Demie Tata familière.
- D. Partie de locution latine signifiant en ou sur place.
- E. Parfois Alpha – Ruisselet.
- F. De secteur sud-ouest en méditerranée.
- G. Quelqu'un (e) – Fin de maréchal.
- H. Introduite par Traité de Versailles de 1919 – Également.
- I. Greffes.
- J. Or au labo – Dans un coefficient – Fer en mines d'île d'Elbe.

Remue-ménages XIV de l'Empereur : Exil de Napoléon 1er sur l'île d'Elbe (1814-1815)

par Guy LINDEPERG

XIV-1 – Quittant le château de Fontainebleau, dans quelles conditions Napoléon a-t-il rejoint Saint-Raphaël pour son exil ? :

Réponse :

.....

XIV-2 – Où et comment Napoléon a-t-il embarqué pour l'île d'Elbe ? :

Réponse :

.....

XIV-3 – Quelles demeures Napoléon a-t-il occupées sur l'île d'Elbe ? :

Réponse :

.....

XIV-4 – Quelles furent les ressources financières de Napoléon pendant son exil ? :

Réponse :

.....

XIV-5 – Quelles furent les activités de Napoléon lors de son exil ? :

Réponse :

.....

XIV-6– Que dire du drapeau de l'île d'Elbe ? :

Réponse :

.....

XIV-7– Napoléon eut des visites féminines, lesquelles ? :

Réponse :

.....

XIV-8 – Napoléon a-t-il conservé son titre et sa qualité d'Empereur lors de cet exil ? :

Réponse :

.....

XIV-9 – Que dit Napoléon se trouvant sur l'île d'Elbe et semblant se résigner à sa nouvelle vie ? :

Réponse :

.....

XIV-10 – Pourquoi Napoléon décida-t-il de quitter son exil pour la France ? Où et quand débarqua-t-il en France ? Quelle épopée débuta alors jusqu'à Paris ? :

Réponse :

.....

Solutions des jeux du bulletin n°013 :

Mots-croisés de l'Empereur Napoléon 1er, grille n°13

6ème Coalition (1813-1814)

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J
1	N	A	P	O	L	E	O	N		
2			A		A	S		U		
3		P	R	U	S	S	I	E	N	S
4	D		I		S	E	R		A	I
5	R	U	S	S	E	S			I	L
6	E			I			U	R	N	E
7	S	U	E	D	O	I	S			S
8	D	E	N	I	S			R	A	I
9	E		T			J	E	U	N	E
10		P	A	I	X		D	E	I	

Solutions Remue-méninges XIII de l'Empereur

La 6ème coalition (1813-1814)

par Guy LINDEPERG

XIII-1 – Que représente pour vous la 6ème coalition ? :

Réponse : Après la campagne de Russie de 1812, Napoléon, de retour à Paris le 19 décembre 1812, réorganise l'armée. Aux frontières Napoléon perd l'appui de l'armée prussienne du général Yorck qui, en 1812, commandait 20 000 hommes du corps auxiliaire de la Prusse, alliée plus ou moins par contrainte à la France. Il quitte le corps d'armée du maréchal Macdonald dans lequel il formait l'arrière garde pour signer avec les Russes à Tauroggen le 30 décembre 1812 une convention de neutralité qui lui valut la cours martiale. Mais Frédéric-Guillaume entrant en guerre contre Napoléon le 17 mars 1813, le général Yorck fut réhabilité et fit une entrée triomphale à Berlin avec ses troupes.

De même, les Polonais recevant favorablement les promesses du Tsar ne souhaitèrent pas suivre Napoléon. La 6ème coalition se formait alors contre la France avec le fort élan patriotique et populaire de l'Allemagne.

Cette coalition (1813 – 1814) fut encore commanditée et attisée par l'Angleterre en se concrétisant par la campagne de Saxe (1813) puis celle de France (1814) entraînant le fléchissement de l'Empire et l'entrée des Coalisés à Paris avec pour conséquence le premier exil de Napoléon, à l'île d'Elbe, après ses adieux de Fontainebleau.

XIII-2 – Lors de quelle bataille et au cours de quelle action le maréchal Bessières fut-il tué ? :

Réponse : Le 1er mai 1813 lors du combat de Weissenfels, à la veille de la bataille de Lützen (2 mai 1813). Ce 1er mai 1813, l'Empereur fit avancer le corps de Ney et la cavalerie de la Garde depuis Weissenfels afin d'atteindre Lützen. C'est alors que le maréchal Jean-Baptiste Bessières, duc d'Istrie (péninsule de l'Adriatique de 2820 km² territoire d'Italie, de Croatie et de Slovénie), commandant la cavalerie française fut mortellement touché par un boulet. En fait, un premier boulet décapite son ordonnance, un second boulet frappe Bessières en lui fracassant la main et lui transperçant la poitrine. Son corps fut retrouvé à terre, loin de son cheval. Napoléon très touché par cette immense perte dira: « *Bessières a vécu comme Bayard et il est mort comme Turenne* ».

XIII-3 – Pourquoi à Lützen l'ennemi n'a-t-il pu être poursuivi par l'armée française ? :

Réponse : Parce que Napoléon n'avait pas suffisamment de cavalerie à sa disposition. Ce problème fut récurrent et problématique pour Napoléon qui ne put finaliser les batailles lors de cette campagne de Saxe.

XIII-4 – Quel fut l'objectif de Napoléon lors de la bataille de Bautzen les 20-22 mai 1813 ? :

Réponse : L'objectif de Napoléon fut de poursuivre sa stratégie d'anéantissement des Russes et des Prussiens en les battant séparément. Mais, Napoléon ayant un déficit d'effectifs en cavalerie, les Russes et les Prussiens purent faire retraite en bon ordre en sauvant leur artillerie.

XIII-5 – Quel général français fut tué à Bautzen ? :

Réponse : Peu après Bautzen, le 22 mai 1813, le combat de Reichenbach se déplaça dans le village de Makersdorf. C'est là qu'un boulet traversa le corps au niveau de la ceinture du général du génie Joseph Kirgener baron de Plata. Poursuivant sa trajectoire, ce même boulet tua Gérard Christophe Michel Duroc grand-maréchal de palais et duc de Frioul. La victoire fut française sur les Russes.

XIII-6– Quel handicap militaire Napoléon rencontra-t-il encore à Bautzen ? :

Réponse : Ce n'est plus la même armée que Napoléon dirige, bien que la bravoure et le courage demeurent intacts dans les rangs français. Napoléon, par manque de cavalerie, se trouve dans l'incapacité de reconnaître correctement les positions ennemies ; il est souvent dans l'impossibilité de poursuivre ses adversaires et donc de les défaire et de les anéantir, même s'il obtient la victoire. De plus, de nouveaux chefs de corps d'armée manquent d'expérience, parfois même de compétence ou se révèlent trop réservés au combat comme par exemple le général Bertrand, chef du 4ème corps, le général Jacques Alexandre Law de Lauriston, chef des 5ème et 11ème corps. Enfin les conscrits, certes courageux, manquent de résistance aux longues marches et aux privations ; leurs rangs comptent de très nombreux malades.

XIII-7– Quel armistice fut signé au terme de la bataille de Bautzen ? :

Réponse : Napoléon accepta de signer le 4 juin 1813 l'armistice de Pleistwitz et sur l'insistance de Metternich il participa au Congrès de Prague.

XIII-8 – Dresde, 26-27 août 1813, est une victoire napoléonienne mais quelles en furent les conséquences ? :

Réponse: Le moral des Alliés fut touché. Mais après cette victoire l'armée française connaît certains revers. Le 23 août Oudinot, mis en échec face à Bülow et Bernadotte, lors de la bataille de Gross-Beeren, se retira derrière l'Elbe. Le 26 août, Macdonald fut défait sur la Katzbach. Le 30 août, Vandamme fut accroché à Kulm par les Prussiens de Kleist en perdant 11 000 hommes, lui-même blessé fut prisonnier. Enfin, le 6 septembre Ney marchant sur Berlin fut attaqué par Bernadotte et Bülow perdant 10 000 hommes, il se replia sur Torgau. L'armée française est épuisée par les maladies touchant au 1er octobre près de 90 000 soldats mais aussi par la faim. La supériorité numérique va alors jouer en faveur des Coalisés. Napoléon sait qu'il ne peut plus compter sur la Bavière passée à la coalition le 8 octobre, le Wurtemberg suit aussi cet exemple. L'Empereur doit garder l'initiative avec les moyens qui lui restent, il doit absolument passer l'Elbe et marcher sur Berlin sachant que l'armée de Bohême, difficilement contenue par Murat, menace Leipzig.

XIII-9 – Que dire de la mort du général Moreau ? :

Réponse : En 1813, Moreau débarqua en Suède et rejoignit les Coalisés en acceptant d'être le conseiller militaire auprès du Tsar. Le 27 août 1813, lors de la bataille de Dresde, Moreau se trouvait auprès de l'état-major des Coalisés lorsqu'un boulet lui fracassa le genou droit et la partie inférieure de la jambe gauche. Le 30 août il fut amputé et transporté à Laun ; le 2 septembre il décéda. Le Tsar Alexandre Ier décida de l'inhumer à Saint-Pétersbourg. Son tombeau est dans la crypte de l'église catholique Sainte Catherine. Au pied du tombeau une plaque gravée précise : « *Guide de l'éternité, il ne vécut sur cette terre que pour mourir dans la carrière qui mène à l'immortalité* ».

XIII-10 – Où se déroule la première véritable défaite subie par Napoléon. Quelles en furent les conséquences ? :

Réponse : C'est à Leipzig les 16-19 octobre 1813 en Allemagne. En conséquence les États de la Confédération du Rhin firent défection. L'Empereur gagna le plus rapidement possible le Rhin mais la France fut pressée sur ses frontières.

XIII-11 – Quelles furent les réflexions de Napoléon sur la campagne de Saxe ? :

Réponse : Napoléon confia à Las Cases : « *La campagne de Saxe fut le triomphe du courage inné dans la jeunesse française, d'intrigue et d'astuce de la diplomatie anglaise, de l'esprit des Russes, de l'impudeur de l'Autriche, de la désorganisation des sociétés politiques et d'une grande séparation des peuples d'avec leurs souverains, de la flétrissure des premières vertus militaires : fidélité, loyauté, honneur* ». Il précisa aussi : « *le temps en dévoilera la vérité et les conséquences* ».

XIII-12 – Que se passa-t-il à Brienne le 29 janvier 1814 ? :

Réponse : Le 26 janvier 1814, Napoléon manqua d'encercler, à Saint-Dizier, Blücher et l'armée de Silésie. Le 28 janvier, l'Empereur décide de renouveler sa manœuvre vers Brienne en coupant respectivement à Wassy et à Doulevant la retraite de Blücher sur Joinville. Mais les ordres de Napoléon furent interceptés par les Prussiens ce qui permit à Blücher de rappeler des renforts. Les Français s'emparèrent du château de Brienne où Blücher avait établi son quartier général. Après de violents combats de rues, les Prussiens se retirèrent et Blücher ne put être capturé.

XIII-13 – Quelles sont les conséquences de Montmirail le 11 février 1814 ? :

Réponse : L'Empereur se posta à l'ouest de Montmirail. L'armée de Silésie retraits. L'Empereur poursuivit les corps de Sacken et d'Yorck vers Château-Thierry. Le 12 février la Garde bouscula les Prussiens en mettant 3000 hommes hors de combat ainsi que 10 canons et leurs équipages. L'arrière garde des Coalisés protégea la retraite sur la droite de la Marne en faisant sauter les ponts derrière elle.

XIII-14 – Quelle est la situation de l'armée de Silésie face à Napoléon à la suite de la bataille de Vauchamps le 14 février 1814 ? :

Réponse : Le 13 février Napoléon fit reconstruire le pont de Château-Thierry et se lança à nouveau à la poursuite de Sacken et de Yorck. Blücher, pensant que Napoléon était sur le point d'attaquer l'armée de Bohême, attaqua Marmont barrant la route d'Étoges. L'Empereur vint alors au secours de Marmont. Les troupes françaises de 25 000 hommes s'opposèrent aux 20 000 hommes de Blücher. Ce dernier donna l'ordre de retraite mais la cavalerie française le rejeta au-delà de Bergères. Prussiens et Russes se replièrent en désordre vers Châlons. Blücher abandonna 16 canons, fourgons et caissons d'artillerie. Napoléon ayant « *chaussé les bottes de général de l'armée d'Italie* », l'armée de Silésie perdit, en 5 jours, 25 000 hommes soit la moitié de ses effectifs, et la plupart de son artillerie et de ses équipages. Napoléon poursuit en battant les Autrichiens à Mormant et Nangis. Blücher gagné par la « dépression » laisse le commandement à son chef d'état-major Gneisenau.

XIII-15 – Que représente la victoire de Montereau le 18 février 1814 ? :

Réponse : Le 17 février 1814 l'Empereur a vaincu à Nangis les 2^o et 3^o corps d'armée russes renforcés par la cavalerie autrichienne commandée par le général Wittgenstein. Napoléon, apprenant qu'un corps autrichien a franchi la Seine entre Pont-sur-Seine et Bray, décide de lui couper la route de Paris. Le 18 février 1814, tout commence par une violente canonnade. Le maréchal Victor est placé par Napoléon à la tête de deux divisions de la Garde. Les Wurtembergeois sont écrasés, Montereau et son pont sont enlevés par les Français. Les Coalisés sont repoussés à Chaumont. Paris est dégagé.

Ce succès redonna confiance à l'armée et au peuple. A noter que lors de cette bataille Napoléon pointa lui-même un canon : excellent moment pour l'artilleur qu'il fut et qu'il resta.

XIII-16 – Quelle est la dernière victoire française lors de la campagne de France. Pourquoi les Coalisés qui pensaient se retirer sur la Suisse, décident-ils subitement de marcher sur Paris ? :

Réponse : Le 26 mars 1814, l'Empereur s'étant porté sur Saint-Dizier et la Lorraine pour couper la ligne de retraite des Coalisés n'a pas le résultat escompté par sa manœuvre. Toutefois, la cavalerie de la Garde parvient à bousculer la cavalerie russe et l'Empereur est maître alors du terrain de Saint-Dizier à Vitry. Outre la prise de 18 canons, l'armée Française se saisit d'innombrables caisses de billets de banque et de tabac à priser faisant la joie des soldats.

Entre temps, les ennemis si malmenés par Napoléon, interceptent une dépêche destinée à Napoléon, l'informant qu'un parti royaliste était disposé à livrer Paris aux Coalisés. Cette information vint changer la décision prise par les Coalisés en conseil de guerre le 22 mars 1814 de se retirer sur la Suisse. Les Coalisés marchèrent alors résolument sur Paris.

Lorsque Napoléon eut connaissance de cette nouvelle et de cet état de fait, il revint à marches forcées, mais il arriva trop tard : le 31 mars à Essonnes, il apprit que les cosaques étaient déjà dans les rues de Paris.

XIII-17 – Que dire de l'entrée des Coalisés à Paris ? :

Réponse : Le 30 mars 1814, Paris doit se défendre contre l'arrivée des Coalisés regroupés en une armée de 200 000 hommes. La capitale ne peut être défendue que par les 23 000 hommes de Mortier et Marmont et les portes de Paris par environ 4 000 gardes nationaux mal armés. Les combats durs et violents même au corps à corps mettent hors de combat 12 000 Coalisés. Malgré le courage des défenseurs de Paris, les forces des Coalisés arrivent sans cesse et la lutte devient sans espoir. Joseph, considérant inutile la résistance, donne l'autorisation aux maréchaux d'entamer des pourparlers avec l'ennemi. Le Tsar et le prince de Schwarzenberg acceptent de parlementer. Le 31 mars 1814, à 2 heures du matin, les colonels Denis et Fabvier signent la capitulation de Paris. Ce même 31 mars, le Tsar Alexandre et le roi de Prusse font leur entrée dans Paris et les cosaques établissent leurs bivouacs sur les Champs-Élysées, à la grande stupeur des parisiens. Les souverains Alliés demandent au Sénat impérial de former un gouvernement provisoire. Le 2 avril, le Sénat proclame la déchéance de l'Empereur et bricole une sorte de constitution. Le Tsar nommerait volontiers Bernadotte comme souverain de la France. La Prusse voudrait avoir ses territoires allemands et se faire verser par la France une indemnité de guerre. L'Autriche demande l'abdication de Napoléon en faveur de son fils avec comme régente Marie-Louise afin que la cour de Vienne ait un droit de regard permanent sur le gouvernement de Paris. Les Anglais souhaitent un équilibre avec la Russie et l'Autriche et une restauration des Bourbons.

Le 4 avril 1814, Napoléon abdique sans condition en faveur de son fils, le Roi de Rome. Le 20 avril l'Empereur fait ses adieux à la Garde dans la cour du château de Fontainebleau et amorce son départ pour son exil sur le sol elbois.

XIII-18 – Pourquoi la bataille de Toulouse le 10 avril 1814 ? :

Réponse : Cette bataille qui se déroule quelques jours après l'abdication de Napoléon pourrait paraître sans enjeu particulier. Néanmoins, elle a revêtu un intérêt particulier au cours des négociations du Traité de Fontainebleau menées à Paris. L'armée impériale du Midi n'était plus un atout pour Napoléon dans les marchandages avec les Alliés et face aux prétentions du futur gouvernement provisoire qui verra le retour des Bourbons.

Lors de cette bataille Soult défendit Toulouse et ses alentours face aux offensives de Wellington dont les troupes finirent par être harassées. Soult évacua la ville avec toutes ses forces et ses bagages en se retirant sur Villefranche. Le 19 avril 1814, Soult signa un armistice après ordre écrit de Berthier puis sur ordre du gouvernement provisoire.

Mise en page : Kevin Eliçagoyen